



Rennes-le-Château: les secrets de l'abbé Saunière

Autour de Rennes-le-Château, les grottes et les cavernes sont très nombreuses. Il est possible que, dans sa jeunesse, l'abbé Saunière ait entendu parler d'un ermite qui vivait près de sa future cure, dans une grotte dédiée à saint Antoine. On a déjà vu que, au cours de son premier séjour à Paris, Béranger Saunière avait passé le plus clair de ses journées au musée du Louvre et qu'il avait rapporté de son voyage trois gravures, dont une reproduction du *Saint Antoine* de Teniers...

Sur ce tableau, on peut voir le saint devant un autel grossier fait d'un bloc de pierre, au sommet duquel se trouve un crâne humain. La grotte du tableau présente une ressemblance saisissante avec celle devant laquelle est agenouillée la Marie-Madeleine du bas-relief de l'église de Rennes-le-Château.

Entre saint Antoine et Marie-Madeleine, il existe un lien significatif. Saint Antoine a été le premier à organiser des communautés monastiques. Certaines de ses reliques ont été rapportées en France par les membres de l'ordre de saint Antoine, qui n'auront jamais la puissance des Templiers mais qui intro-

duiront en France le culte de Marie l'Égyptienne.

Cette sainte a vécu à la fin du quatrième siècle, à Alexandrie. Elle était prostituée. Inspirée par l'exemple de saint Antoine, elle passa la fin de sa vie dans le désert. La légende des *Trois Marie* la confond avec Marie-Madeleine, mais c'est elle qui a souvent été adorée comme « Vierge noire », surtout dans le sud de la France.

Une fois ce lien établi entre saint Antoine, Marie-Madeleine et les grottes, la progression de l'enquête sur les origines de l'or maudit de Rennes-le-Château n'est pas pour autant facilitée.

On sait que l'ordre de saint Antoine a conservé longtemps des relations privilégiées avec l'ordre des chevaliers Teutoniques, ainsi qu'avec celui de saint Lazare, qui est issu de celui des hospitaliers. La tradition veut que les antonins aient même servi à maintenir certaines coutumes des Templiers.

Là, l'histoire joue à nouer de curieuses coïncidences. En 1792, le dernier prétendant au titre de grand-maître des Templiers —

Ci-dessus, à gauche : le bas-relief imaginé et peint par l'abbé Saunière pour orner l'autel de l'église de Rennes-le-Château ; **à droite :** le *Saint Antoine* peint par Teniers. Béranger Saunière avait ramené de Paris une reproduction de ce tableau. Entre ces deux scènes pieuses, il existe des correspondances troublantes.

par le rite franc-maçonnique – est le duc de Cossé-Brissac. Il meurt, lynché par la foule révolutionnaire. Dans les années soixante, Pierre de Cossé, duc de Brissac, est devenu grand-maître de l'ordre de saint Lazare. Quatre siècles auparavant, le vice-général de l'ordre était Francis de Fleury, qui appartenait à une famille dont les terres, nous l'avons vu, sont représentées sur un bas-relief de l'église de Rennes-le-Château...

Le mystère s'épaissit quand on étudie les monogrammes découverts par l'abbé Saunière dans le pilier wisigoth de l'église et ceux gravés sur la pierre tombale de Marie de Négri d'Albes, qu'il avait si bien voulu effacer. L'un de ces monogrammes peut se lire comme la double initiale « P-S » ou « B-S », surmontée par un dessin qui rappelle la tête du démon soutenant le bénitier de l'église. L'autre peut se lire « N... NOBIS... ». Selon certains, il faudrait lire cette inscription comme l'abréviation de « Non Nobis Domine ». Selon d'autres, inversée, il faudrait la lire comme « A...SION... ».

Récemment, un ésotériste anglais, Henry Lincoln, a prouvé l'existence d'un nouvel ordre maçonnique inconnu, le Prieuré de Sion. On sait que les francs-maçons revendiquent une filiation directe, mais secrète, avec les bâtisseurs du temple de Salomon et les chevaliers du Temple... On a souvent parlé de franc-maçonnerie écossaise : en Écosse, l'ordre du Temple n'a jamais été inquiété, ni banni !

Pour y voir un peu plus clair, revenons en arrière. En 1893, quand Béranger Saunière arrive à Paris, il se trouve plongé au cœur d'une querelle entre deux chapelles ésotériques. L'ordre kabbalistique de la Rose-Croix, fondé par Stanislas de Guaita, s'oppose à l'ordre de la Rose-Croix catholique, du temple et du Graal, fondé par le célèbre Joséphin Péladan, dit « sâr » Péladan.

Les rose-croix ne sont pas des inconnus en France. On dit que Descartes l'a été. On sait également que le dix-huitième degré du rituel maçonnique écossais est le chevalier du pélican, de l'aigle et du prince souverain rose-croix du royaume terrestre. L'ordre de la Rose-Croix a lui-même été fondé en 1865, en Angleterre, avec l'aide de certains occultistes français, dont Eliphas Lévi.

Tout ceci est un peu compliqué, mais nécessaire pour tenter d'approcher avec rigueur le secret du trésor de Rennes-le-Château. Si les Templiers ou les antonins avaient été dépositaires d'un secret quelconque, ils l'auraient transmis aux ordres qui ont hérité de leurs biens. S'ils ne l'ont pas fait, ils ont au moins tenté de le transmettre, de génération en génération, aux descendants des familles qui auraient survécu à la destruction de l'ordre du Temple.

Les rose-croix affirment détenir un secret ancien. Ce secret, les francs-maçons le possè-

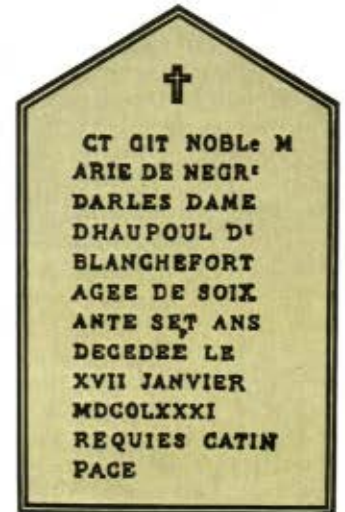
dent peut-être également. On peut très bien imaginer que, dans les papiers amenés à Paris par l'abbé Saunière, les occultistes ont trouvé les clés d'une énigme ancienne. Si les papiers eux-mêmes ne paraissent pas très anciens, il se peut qu'ils n'aient été que des copies de documents beaucoup plus vieux. Tout comme les pierres tombales, ces papiers fourmillent d'erreurs, qui ne peuvent être que délibérées...

Gérard de Sède, un des chercheurs qui se sont penchés avec le plus de soin sur le secret de Rennes-le-Château, a soumis l'un de ces manuscrits à une analyse cryptographique. Après un travail de décodage compliqué, il a trouvé le texte suivant, qui est un peu décevant : « Bergère, aucune tentation. Pour Poussin, Teniers, détient la clé. Pax DCLXXXI. Par la Croix et ce cheval de Dieu, j'atteins ce démon gardien à midi. Pommes bleues. »

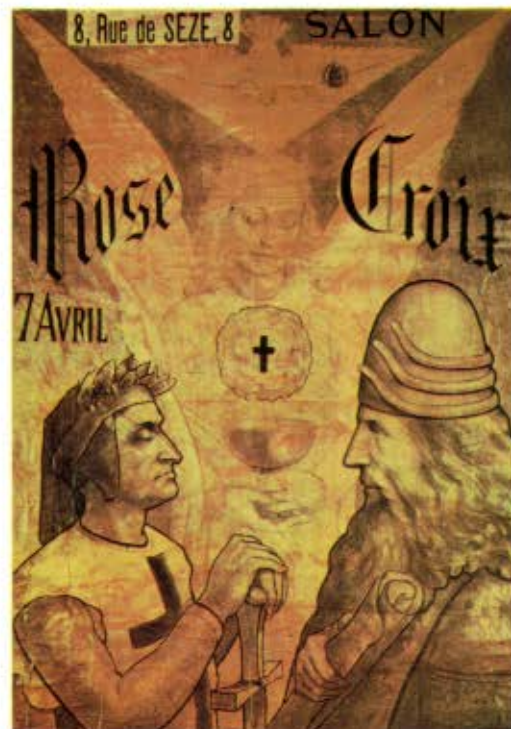
Devant un tel rébus, l'esprit humain a tendance à renoncer. Ce serait dommage. Dans l'église de Rennes-le-Château, il y a un carrelage à motifs bleus et blancs. De loin, il paraît figurer des... pommes bleues. *Pax DCLXXXI* : « paix 681 ». Pour les francs-maçons français du XVIII^e siècle, qui se réclamaient des Templiers, l'année calendaire commençait en 1118. Ce qui situe l'année 681 en 1799 de notre ère.

Sur la tombe de Marie de Négri d'Albes, une date indique *MDCOLXXXI*. Admettons *M* pour « Marie » et *O* comme une erreur délibérée, nous retombons sur l'inscription *DCLXXXI*...

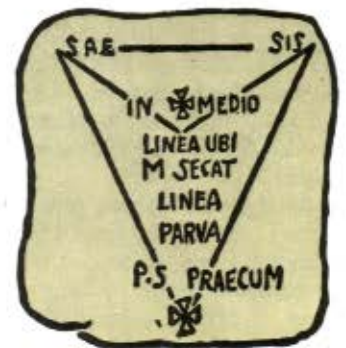
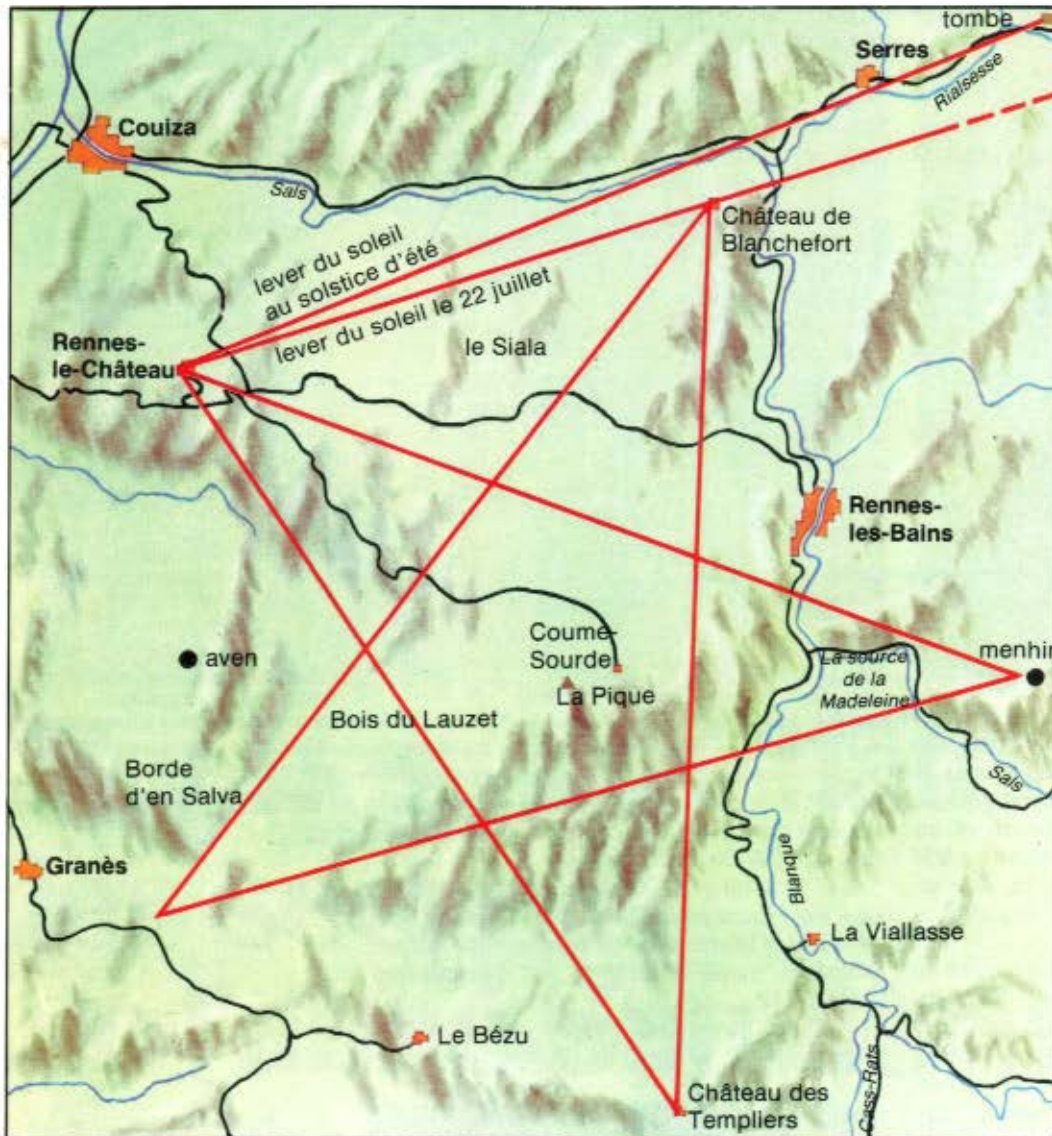
En s'intéressant au démon qui monte la garde, près de la porte de l'église de Rennes-



Ci-dessus : la pierre tombale de Marie de Négri d'Albes. L'inscription recèle un nombre anormal d'erreurs et les mots y sont coupés de manière arbitraire. Le décodage de ces « erreurs » sans doute volontaires fournit une des clés du mystère de Rennes-le-Château.



Ci-dessus : tête d'Asmodée, semblable à celle de Rennes-le-Château. Dans la tradition, Asmodée est le gardien d'un trésor... Ci-contre : une affiche rosicrucienne de la fin du XIX^e siècle. Les deux personnages présents au premier plan sont particulièrement intéressants : ils représentent le pape, porteur d'un manuscrit, et un chevalier du Temple, ceint de lauriers.



le-Château, d'autres coïncidences s'offrent aux esprits curieux. Cet Asmodée est surmonté de quatre anges, dont les pieds supportent la devise « Par ce signe, tu vaincras ». Traduite plus finement, cette devise affirme : « Par ce signe, tu te rendras maître de lui ».

Quel signe font les anges ? A première vue, ils se signent de la main droite. En les observant plus attentivement, on s'aperçoit que celui qui est le plus élevé a la main gauche sur sa poitrine, tandis que la droite touche sa tête : c'est le « signe d'Asmodée », celui qui ceint la tête de bouc des Baphomets que l'on trouve dans les rituels templiers, l'étoile à cinq pointes...

Regardons maintenant le paysage qui s'offre à nous du sommet de la tour Magdala, construite à grands frais par l'abbé Saunière. Au nord-ouest, les ruines romantiques du château de Blanchefort. Le 22 juillet, jour de la fête de Marie-Madeleine, le soleil se lève directement derrière elles. Au sud-est, les ruines d'une autre place forte, le château des

Ci-dessus : le pentagramme géant qui dessine peut-être, invisible au-dessus du plateau de Rennes-le-Château, la piste du mystérieux trésor du Razès. Chaque pointe de cette étrange étoile est marquée d'un monument caractéristique. La direction du château de Blanchefort est donnée par l'axe du soleil levant, le matin du jour de la fête de Marie-Madeleine, le 22 juillet.

Templiers. Entre le château de Blanchefort et lui, un angle de 36°. L'angle interne de l'étoile à cinq branches !

Avec une bonne carte d'état-major, on peut reconstituer les cinq pointes de cette étoile : le mont qui borde la source de Marie-Madeleine et qui porte deux menhirs à son sommet, la tour Magdala, les deux châteaux en ruines et un point non caractéristique de la carte. Il suffit de s'y promener pour apercevoir un remarquable rocher blanc.

Au centre de ce pentagramme, le petit mont de Coume-Sourde. En 1928, on y a déterré une tablette de pierre gravée qui portait clairement les éléments essentiels du pentagramme, l'abréviation *P.S. Praecum* (qui se retrouve sur une pierre tombale) et la phrase latine qui, traduite, se lit : « Au milieu de la ligne, là où M coupe la petite ligne ».

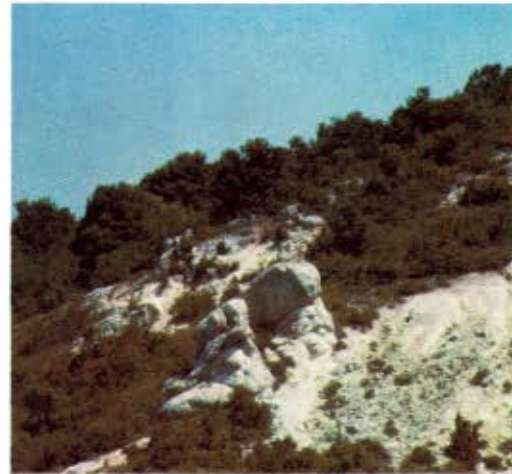
Pourquoi ce M ? Pour Marie-Madeleine ou pour Marie de Nègri d'Albes, dont la pierre tombale porte tant de mystérieuses inscriptions ? Justement, en reliant les erreurs les



Ci-dessus, à droite : l'énorme pierre blanche qui marque la cinquième pointe du pentagramme, près de la route de Granès. Exactement à mi-chemin entre cette pierre et la tour de Magdala, construite par l'abbé Saunière, se trouve un aven (ci-dessus), qui ressemble à la grotte représentée sur le bas-relief de Rennes-le-Château.

plus grossières de ces inscriptions, on s'aperçoit qu'elles se coupent à... 36°. De plus, l'extrémité d'une de ces lignes est marquée par le M isolé de Marie.

Quittons la carte d'état-major pour le terrain. La petite ligne dont il est question sur la tablette de Coume-Sourde est peut-être celle qui joint deux des pointes de l'étoile.



De la tour Magdala au château de Blanchefort, l'axe de la deuxième ligne traverse des bois qui tombent à pic sur la vallée de la Sals. Entre ces deux points, un rocher escarpé, le Siala. Entre Blanchefort et le point suivant se trouve une source thermale. La troisième ligne voit son centre occupé par un bois sans importance. Le centre de la quatrième est constitué par d'autres ruines, celles d'une chapelle templière. La cinquième longe la route de Granès.

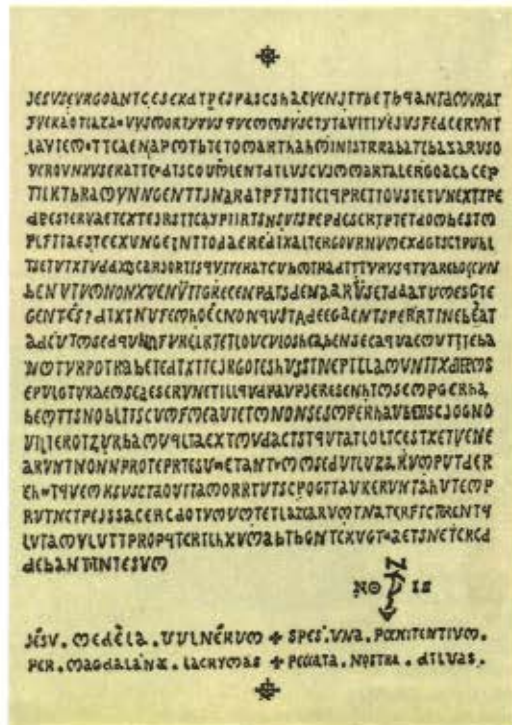
Tous ces axes de progression traversent des terrains difficiles d'accès, à travers des lits de cours d'eau et des maquis serrés. Horizon perpétuel de ces lignes : la tour Magdala. Mais, sur la cinquième, qui mène à Granès, la fissure d'un aven se présente soudain. Cet aven ouvre sur un fabuleux réseau de cavernes et de grottes qui lancent leurs galeries sur plusieurs kilomètres.

Une de ces grottes ressemble irrésistiblement à celle du bas-relief de Marie-Madeleine, dans l'église rénovée par l'abbé Saunière. Elle s'ouvre sur un gouffre comparable à celui dont parlait le berger aux poches pleines d'or avant d'être lapidé par les habitants de Rennes-le-Château. Un peu plus loin, des rochers obstruent le passage. Ils ont manifestement été placés là par une main humaine...

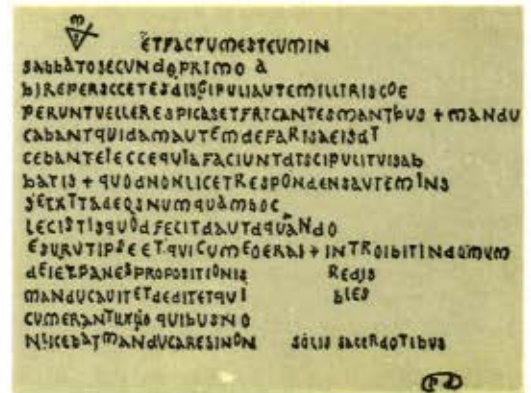
L'enquête en est là. Il est possible que, dans cet ensemble de grottes, Béranger Saunière ait retrouvé un fabuleux trésor. Curieusement, seuls deux des quatre manuscrits retrouvés à Rennes ont été publiés. Les deux autres contenaient sans doute des précisions sur la localisation du trésor, celles que se transmettaient les Blanchefort de génération en génération.

En restaurant l'autel de son église, l'abbé Saunière a retrouvé une des pièces manquantes de ce puzzle. Quelle était la pièce indispensable à la découverte du trésor ? Un autre document ? Le tombeau d'Arques, peint par Poussin ? Et de quel trésor s'agissait-il, celui des Templiers, celui des cathares ou celui des Wisigoths ? L'abbé Saunière est mort en emportant son secret. On ne sait même pas s'il a retrouvé le trésor. Il n'est pas impossible que sa soudaine et immense for-

Ci-contre, à gauche : la tablette de pierre gravée retrouvée sur le mont de Coume-Sourde, en 1928. La figure géométrique qu'elle porte peut évoquer un pentagramme, tandis que l'inscription paraît avoir un rapport avec d'autres indices recueillis par l'abbé Saunière...



Ci-contre, à droite : deux des manuscrits découverts par l'étrange curé de Rennes-le-Château. Tous les deux sont signés. Celui de gauche porte le mot *Sion* inversé. Celui de droite porte le monogramme du Prieuré. Autour du trésor de Rennes-le-Château, les énigmes se multiplient à l'infini.



tune n'ait eu pour origine que la reconnaissance internationale d'initiés intéressés par son document...

Aujourd'hui, le trésor du Razès dort peut-être encore dans quelque caverné ignorée des hommes. Deux pistes ont été négligées au cours de cette rapide enquête : celle du curé de Sion et celle de la famille des Habsbourg d'Autriche, dont certains membres ont séjourné à la tour Magdala. Les remonter est une autre histoire.